

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 695

Artikel: Plaisirs estivaux : un soir à Avenches
Autor: Sutter-Pleines, Erika
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un soir à Avenches

La ville était bouclée. Impossible à un étranger d'y entrer sur quatre roues... Nous allions manquer le but de notre course rapide entre les collines où le blé mûrissait.

Cependant, la patronne du café de Donatyre où nous devions passer la nuit en décida autrement: «Vous avez de la chance, mon beau-frère est en visite, il vous conduira; je viendrai moi-même vous chercher à minuit.» Il n'y avait plus qu'à obéir! C'est ainsi que nous avons pu arriver à temps dans les arènes d'Avenches pour assister aux «Cérémonies de l'Aube», où le ciel, la terre et l'eau faisaient partie du décor.

Mais était-ce un décor? Les mêmes étoiles ne brillaient-elles pas il y a quatre siècles et demi quand Cortès posait le pied sur les rives du Golfe du Mexique? Montezuma que le pouvoir rendait malade n'a-t-il pas entendu le même chant discret et lancinant de crapauds au bord des étangs? Cette Indienne qui n'ouvrit pas que ses cuisses mais tout son pays et ses secrets à son amant ambitieux ne portait-elle pas un enfant qu'on reconnaissait: un symbole d'un dialogue possible là où la culture le veut impossible?

Devant nous, au-dessus du talus de l'arène, apparaissait le sommet de collines mi-cultivées mi-boisées, dont le ciel clair s'élevait sans nuages. Derrière nous, dominant les gradins, les maisons d'Avenches étaient tout ouïes. Des silhouettes se découpaient dans l'embrasement des fenêtres. Le moindre son nous parvenait de l'arène: soupirs, clapotis, glissements dans l'herbe du talus, comme si nous étions à côté. De temps en temps, la musique emportait tout et si elle avait été visible, on l'aurait vu monter en spirale au-dessus de la ville, avec l'éclat d'or des trompettes que réverbéraient les étoiles.

Peu à peu, le soleil couché, seules restèrent les couleurs des costumes dont les teintes rappelaient la campagne que nous venions de traverser, ses ocres, ses verts gais ou sombres, les rouges des coquelicots et des amarantes et l'immense manteau de Montezuma qui se plissait au moindre mouvement comme l'eau de la mare sous la brise nocturne. Les applaudissements épuisés, acteurs et spectateurs se mêlèrent dans les rues. On s'interpellaient, on riait, on se donnait des rendez-vous. La patronne du café nous ramena à Donatyre.

Voilà que dans la salle déserte où nous buvions ensemble avant de monter nous coucher, elle nous fit revivre l'avant-spectacle!

Quel défi cela avait été de monter cette grande œuvre mexicaine, de trouver les acteurs dans la région (il n'y avait que quatre professionnels), de répéter, d'avoir la foi dans la réussite alors que le dernier spectacle n'avait pas été compris du public. Comment les costumes avaient été confectionnés dans son établissement.

A ma fille, très critique, elle fit sentir à travers son récit ardent et réaliste ce que représentait, pour la vie d'une région, la création d'un tel spectacle. A ma mère, dont l'horizon est très citadin et plutôt austère, elle ouvrit une porte sur le rôle de la patronne d'un bistrot de campagne (du coup, ma mère en oublia de regarder sous les lits pour voir s'il y avait de la poussière...).

Quand le soleil nous réveilla, se glissant entre les rideaux, aucune de nous ne regrettait cette équipée décidée brusquement et qui emporta ainsi trois générations de Genève à Avenches à la découverte, un soir d'été.

Nous avons trouvé bien plus qu'un spectacle attachant: la vie chaleureuse d'une petite ville de notre pays; nous avons éprouvé bien plus que des sensations artistiques: dans un éclair, les émotions qui tissent les jours et les soirs d'un café de campagne.

E. S.-P.

Ecole vaudoise: la désorientation

Le Département de l'instruction publique soumet pour consultation — délai fin septembre — le nouveau projet de réforme de l'école vaudoise.

La structure proposée, sommairement décrite, est la suivante: école primaire pendant quatre ans (six ans et demi à dix ans et demi), une année dite d'orientation (dix ans et demi à onze ans et demi), scolarité secondaire de onze ans et demi à quinze ans et demi, qui comprendrait trois divisions: l'une pré-gymnasiale (enseignement classique, scientifique, langues modernes), l'autre regroupant pour un enseignement supérieur les actuelles «générales» des collèges et les «prim.-sup.», et enfin une division dite terminale à options.

La particularité du projet est de ramener l'orientation à une seule année, la cinquième. Elle serait rendue possible par des «épreuves communes», permettant des comparaisons interclasses et échelonnées durant l'année, les observations de deux maîtres au moins, l'affrontement d'une nouvelle difficulté: l'allemand!

Les renseignements fournis par «l'exposé des motifs» sont sommaires ou lacunaires sur des points essentiels: où seront localisées les cinquièmes? qui seront les maîtres qui y enseigneront? que signifie *différenciée* dans le texte de loi qui prévoit (art. 24) que l'enseignement est donné en cinquième de *manière différenciée*?

Mais il suffit de s'arrêter à ce qui est proposé explicitement: l'orientation en une seule année!

Il faut comprendre, d'abord, ce que signifie, en temps réel et scolairement utile, une année.

A la rentrée (août), des maîtres nouveaux «touchent» des élèves nouveaux, regroupés. Quelques semaines d'adaptation sont indispensables; elles conduisent aux vacances d'automne, en octobre. Mais à partir de la fin de cette année scolaire (juin